

## MAITRE JACQUES de SAINT-GEORGES

maître d'œuvre

du roi Edouard I<sup>er</sup> d'Angleterre

1278-1309

(Suite)

Les documents financiers du règne d'Edouard I<sup>er</sup> d'Angleterre, conservés aux archives de Londres, font mention à plusieurs reprises d'un maître Jacques de Saint-Georges : les premières références concernant ce personnage, maître d'œuvre à la cour, s'étendent sur une période allant du 23 mars au 31 octobre 1278 ; elles sont contenues dans une série de factures incluses de loin en loin dans le registre quotidien de la « Garde-robe » royale.

Le 8 avril 1278, après un repos à la cour d'Angleterre, maître Jacques se rendit au Pays de Galles pour diriger les travaux des châteaux forts (ad ordinandum opera castrorum ibidem) avec toutes les prérogatives d'un de nos architectes en chef.

Edouard venait de terminer une campagne militaire dans le nord du pays et avait obtenu la soumission temporaire du dernier prince breton indépendant, Léolin ; il voulait consolider sa conquête par l'érection de forteresses féodales.

Dans les premiers textes latins publiés par M. Taylor (1), il est fait mention des indemnités allouées à maître Jacques « ingénieur » (ingeniatori), pour aller au Pays de Galles « ordonner » les travaux des châteaux forts ; il est noté son départ de la cour pour visiter les constructions des châteaux de Flint et de Rhuddlan. Il est même question de « XII deniers donnés au garçon de maître Jacques le maçon (garcioni magistri Jacobi to Mazun) pour retourner vers son maître à Rhuddlan ».

Une première observation s'impose à la lecture de ces documents, remarque M. Taylor. Le métier de maître Jacques est désigné tantôt par le terme d' « ingeniator », tantôt par celui de maçon (le mazun ou le machoun), en latin cementarius. Tout le long de sa carrière notre maître d'œuvre portera en Angleterre alternativement l'une ou l'autre de ces appellations professionnelles.

Quand maître Jacques était en résidence à la cour, il recevait un gage journalier d'un sol ; son traitement était doublé d'un autre sol, quand il travaillait au dehors (extra curiam).

Jacques de Saint-Georges construisit les châteaux de Rhuddlan, Flint, Harlech et plusieurs autres du Pays de Galles.

Mais, en 1282, les Gallois du nord se révoltèrent et le soulèvement fut plus grave que le précédent : c'est à Rhuddlan, sous les remparts élevés par maître Jacques, que le roi Edouard convoqua ses troupes, chevaliers et arbalétriers à une « monstre » ou revue de l'armée.

(1) A.-J. Taylor : Master James of St-Georges, dans : *The English Historical Review*. Octobre 1950, p. 434.

Parmi les chevaliers bannerets qui étaient venus se ranger sous la bannière du roi Edouard, se trouvait un compatriote de maître Jacques : le prince Amédée, le propre neveu du comte Philippe et son futur successeur sur le trône de Savoie. Il avait amené avec lui tout un groupe de chevaliers de son pays.

Amédée de Savoie guerroyait depuis quelques mois au Pays de Galles quand il fut rappelé dans sa patrie par la mort inopinée de Thomas, son frère aîné. Les archives de Londres ont conservé une lettre qu'écrivait la veille de la Pentecôte 1282, d'Hautecombe, Loys, son second frère, à ce sujet, à son royal cousin d'Angleterre : « ...chier sires, je vos pri que vos volioitz done congie a mon frere, mon seigneur Ame, de venir en Savoye, por ce que nos ayons conseil entre moy li de nos besoignes » (2).

Durant les hostilités, maître Jacques ne restait pas inactif ; dès février 1293, on le voit occupé au château Dodwyddalan récemment conquis.

Il était à cette époque payé sur le rôle des soldes des chevaliers et escuyers. Jusqu'en octobre 1283, son salaire était de deux sous par jour, mais à partir du 6 avril de cette même année, sur ordre du roi, il recevait XII deniers par jour en plus pour sa femme. Son épouse qui répondait au nom d'Ambroisie, était sans doute venue le rejoindre à ce moment.

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1283, un salaire unique de 3 sous par jour pour lui et son épouse est noté dans les comptes de la couronne jusqu'au 11 février 1285 ; après cette date, son salaire était payé par le chambellan de Caernavon.

De 1283 à 1293, il travailla à Caernavon et à Conway. C'est au château de Caernavon, reconstruit sous sa direction que naquit le fils aîné du roi Edouard, le premier héritier du trône d'Angleterre qui porta le titre de « Prince de Galles » (3).

Un document latin publié par M. Taylor nous renseigne sur les salaires de maître Jacques au château de Conway où il travaillait à la tâche : on lui donna, pour avoir fait la maçonnerie de la salle et des chambres du roi et de la reine au dit château la somme de 322 livres.

En 1293, il est appelé par le roi pour construire un monastère cistercien à Conway, ce qui dénote « l'importance de sa position à cette époque », dit M. Taylor.

En 1294, nouveau soulèvement du Pays de Galles : le château de Conway est pressé par les insurgés et l'année suivante, Edouard réussit à se rendre maître de l'île d'Anglesey, refuge traditionnel des Gallois du nord. Dès le mois de février, maître Jacques travaille dans cette île, au château de Beaumaris (magister operacionum de Bello Marisco).

(2) Londres : *Public Record Office*. S.C., I, 130.

Le texte de cette lettre inédite nous a été aimablement communiqué par M. A. Taylor. Elle précise que Thomas de Savoie avait été mortellement blessé, le mardi précédent, « d'un carrel par le ventre », au cours du siège d'un « chastel » défendu par les gens du seigneur de la Tour (du Pin).

(3) Pour conquérir l'amitié des Gallois, Edouard avait tenu à ce que son fils aîné vint au monde dans le Pays de Galles et qu'il soit allaité par une nourrice galloise... Cf. A. Maurois : *Histoire de l'Angleterre*.

Beaumaris fut le dernier des travaux de Jacques au Pays de Galles : il avait sous ses ordres 400 maçons, 2.000 terrassiers, 200 portefaix, 30 charpentiers, avec 100 charrettes, 60 chariots, 30 bateaux... Ce château, il est vrai, avait 10 tours extérieures et 4 pour l'enceinte intérieure, deux lignes de défenses concentriques et un plan d'ensemble superbe de symétrie : cette particularité de symétrie, très exceptionnelle en Angleterre, remarque M. Taylor était « la marque de maître Jacques ».

« La reconstruction des tours du château de Caernavon, la construction, dans l'île d'Anglesey, du château de Beaumaris (œuvres de maître Jacques) achevèrent la main mise de l'Angleterre sur le Pays de Galles : les derniers Bretons insulaires étaient conquis pour toujours ».

\*\*

En 1298, notre maître d'œuvre suivit Edouard en Ecosse, avec des clercs, des spécialistes, des soldats... qui apportaient au royaume du nord l'expérience de dix ou vingt années acquise en Pays de Galles.

Edouard venait de conquérir l'Ecosse et de l'annexer au royaume d'Angleterre ; il avait vaincu les Ecossais sous Donbar (1296) et enlevé de Scone la Pierre sacrée, le palladium de l'Ecosse, où ses rois depuis les temps fabuleux montaient pour leur sacre, et l'avait envoyée à Westminster : l'Ecosse atterrée ne devait pas tarder à se révolter.

Les premiers travaux de maître Jacques en Ecosse furent à Linlithgow (château où devait naître deux siècles plus tard Marie Stuart).

Un mémoire du 23 mai 1302 donne tous les détails des travaux : c'est une sorte de contrat passé entre le roi et maître Jacques le maçon (le maschoun) écrit en langue romane « Coest le transcrip de un indenture faite deuant le Rey de le ordeynement de oueraynes de Linlyscu... » (4).

Cependant l'Ecosse restant indomptable, plusieurs chevauchées militaires furent entreprises par Edouard. Au cours de la septième campagne, maître Jacques était présent au siège de Stirling qui dura près de trois mois et il est probable que c'est lui qui dirigea la construction des machines du siège.

Il arrivait à la fin de sa carrière, la dernière trace de ses travaux est un paiement de vingt livres, le 4 septembre 1306 ; il devait mourir le 20 mai 1309 (5).

\*\*

« Bien que ses œuvres actuellement conservées ne soient pas très nombreuses, écrit M. Taylor, elles suffisent pour établir que Jacques de Saint-Georges possédait des talents divers, qui caractérisaient les grands maîtres constructeurs du monde médiéval. Nous avons suivi, dit-il, la carrière d'un homme accompli dans plusieurs arts, ceux de maçon, d'ingénieur, d'ordonnateur de travaux, construisant avec une égale maîtrise en pierre ou en bois, un homme qui était aussi capable, à l'occasion, de présider une cour locale, que d'édifier, en trois ans, un château royal ».

« Le secours des talents de maître Jacques permit à Edouard I<sup>er</sup> de bâtir en un quart de siècle, un ensemble de châteaux et de bourgs fortifiés qui n'a pas été surpassé en Europe ».

(4) A.-J. Taylor, loc. cit. p. 449.

(5) Après sa mort, Ambroisie, son épouse, fut pensionnée d'un sou et demi par jour.

Où, peut-on se demander, ce maître d'œuvre avait-il acquis une telle expérience ? La réponse probable à cette question, M. Taylor a cru la trouver dans les archives de Turin, qui font mention d'un maître Jacques (de Saint-Georges d'Espéranche) grand constructeur de châteaux dans les Etats de Savoie ; au surplus les dates correspondent parfaitement. Le maître Jacques qui travaillait à Yverdon en 1261, donne à supposer, du fait de l'association avec son père, qu'il pouvait avoir environ vingt ans à cette époque. Quand il eut atteint l'âge d'homme et une expérience de plus de quinze années comme architecte constructeur des forteresses savoyardes, il fut prêt à embarquer pour le Pays de Galles, en 1278, afin d'y accomplir le travail capital de sa vie.

On remarque d'ailleurs une ressemblance frappante entre le château d'Yverdon construit par maître Jacques, et les châteaux du Pays de Galles du nord et cela, aussi bien dans le plan général que dans certains détails d'architecture ; cette ressemblance si marquée ne peut guère se concevoir sans un architecte commun.

Une grande expérience professionnelle déjà acquise antérieurement peut seule expliquer les rémunérations exceptionnelles reçues par lui pour ses travaux au Pays de Galles où les châteaux Rhuddlan, Conway, Beaumaris demeurent les témoins de ce qui fut un des premiers architectes militaires de son temps.

\*\*\*

Il n'est cependant pas certain que maître Jacques soit né à Saint-Georges : au moment de sa naissance, vers 1235-40 le village avait une médiocre importance et « on ne conçoit que son père, maître Jean y ait trouvé un emploi ». Mais il est probable que cette famille d'architectes-maçons vint s'installer à Saint-Georges-d'Espéranche à l'époque où Philippe de Savoie fit construire les remparts et le château de cette « ville neuve » (1251-1274).

M. Taylor qui poursuit ses recherches historiques, a pu au cours d'une seconde visite à Saint-Georges, en juin des deux dernières années à relever les détails archéologiques dans les vestiges du château, pour les comparer à ceux du château d'Yverdon, œuvre certaine de maître Jean et de son fils.

Les dimensions semblables des ouvertures, la forme des fenêtres en particulier, ont confirmé cet archéologue dans son opinion d'un architecte commun.

Il devait avoir fière allure autrefois le « chastel Saint-Georges » flanqué de ses quatre tours octogonales (6). On avait mis de vingt ans à le construire en même temps que les remparts de la ville.

Lorsque le roi Edouard y séjourna, au retour de la Croisade au mois de juin 1273, on travaillait encore à Saint-Georges. D'après les renseignements recueillis aux archives de Turin par M. Taylor, la « fabrique » et « les œuvres » de Saint-Georges restèrent en chantier jusqu'au cours de l'été 1274 (7).

(6) L'emplacement de ces quatre tours est indiqué sur le plan de Saint-Georges. (Archives communales).

(7) Deux comptes du châtelain de Saint-Georges, Thomas de Cunct, font mention : « de livrées par lui faites à divers ouvriers de la fabrique (1270-72) ».

Les autres comptes des châtelains de l'époque cédés par la suite aux Archives du Parlement de Grenoble, lors du traité de Lyon en 1760, ont été détruits à la Révolution.

Aujourd'hui il ne subsiste que de maigres vestiges de cette forteresse médiévale. Ils évoquent néanmoins le souvenir de maître Jacques de Saint-Georges, architecte du comte Philippe de Savoie et maître d'œuvre du roi Edouard d'Angleterre.

Fait curieux, sur l'emplacement des courtines du château de Saint-Georges, s'élève, à présent, une stèle commémorative : elle se dresse à la mémoire des aviateurs anglais tombés au cours de la dernière guerre sur le territoire de la commune.

Ces événements récents et les recherches historiques de M. Taylor collaborent pour faire de Saint-Georges-d'Espéranche, en pays viennois, une cité amie de la lointaine Angleterre.

Dr Joseph SAUNIER